

«LA MOSCHETA» au Théâtre des Nations :
une comédie masquée qui a échappé à la censure du XVI^e siècle



GIANFRANCO DE BOSIO a porté à Paris sa mise en scène de *La Moscheta*, de Ruzante qui a été une des grandes réussites du « Théâtre Fixe » de Turin.

C'est peut-être la première fois qu'on joue Ruzante en France. En Italie, il n'y a pas longtemps non plus qu'on la ressort des bibliothèques où le découvrit Alfred Mortier.

On se pose toujours des questions à propos de chaque nouveau spectacle. Et a priori lorsqu'il nous vient d'Italie, où la vie théâtrale est redevenue très active au cours des dernières années.

Turin s'est donné récemment un théâtre fixe, le *Teatro Stabile*, à

l'exemple de Milan et a choisi pour l'animer artistiquement un metteur en scène dynamique (non contaminé par le cinéma comme tant d'autres Italiens) et qui poursuit pendant longtemps des recherches avec la troupe universitaire de Padoue.

J'ai connu de Bosio dans les arènes de Vérone il y a dix ans. Il n'a pas changé. Il a la même passion. Il continue à chercher. C'est ainsi qu'il s'est aperçu que Ruzante n'était jamais joué en Italie et que c'était, de tous les auteurs italiens, le plus près de Brecht.

— *Toute mise en scène est une quête personnelle. Quelle est la tienne ?*

— La recherche, tout le long d'une ligne de travail, du personnage populaire. *La Moscheta*, c'est un spectacle où triomphe le personnage populaire dans la violence de son état instinctif.

— *N'y a-t-il pas une contradiction entre la société où nous vivons et une telle recherche ?*

— L'Art reprend conscience de toutes les couches profondes de l'humanité. On connaît tout de « Madame Bovary », mais de la femme du paysan nous ne savons rien. Comment se couche-t-elle ? Quelles sont ses images érotiques ?

Et Ruzante répond à ces questions ?

— Oui, dans un langage très fort mais naturel. Tout ce qui est fonction génitale est appelé par son nom.

— *Vous n'avez sans doute pas un juge comme le juge de Milan ?*

— Notre censure est très large à Turin, parce que c'est une ville industrielle qui possède un équilibre politique. Mais *La Moscheta* (littéralement : la comédie du parler musqué) aurait de quoi effrayer les censures du monde entier.

— *Et les idées dominantes de Ruzante ?*

— Une cruauté absolue à l'égard des personnages. C'est un théâtre cruel...

— *...Qui plairait à Artaud.*

— Il est sans perspective de Machiavel et de Hobbes : *l'homme est un loup pour l'homme.*

— *Dernière question, de Bosio : bien que Ruzante soit en dehors, as-tu pensé à la Commedia dell'Arte en le montant ?*

— Non. Rien à voir. C'est du réalisme théâtral. On pense plus à Brecht qu'aux masques italiens.

Et pourtant Beolco dit Ruzante est un contemporain de la Comédie des Tanni. C'est peut-être cet isolement dramaturgique de l'auteur de *La Moscheta* qui vient de conduire Peter Paalitsch, le metteur en scène d'« Arturo Ui », à monter un autre Ruzante en Allemagne.

Le spectacle du *Teatro Stabile* de Turin sera joué du 27 au 29, sur la scène du Sarah-Bernhardt.

Yves LORELLE.